

L'ARMÉE DE L'AVENIR

Le père Maxime avait soixante-cinq ans bien sonnés. Le petit Robert avait eu cinq ans au dernier automne. Le père Maxime avait été soldat de l'Empire et portait au front une large cicatrice, glorieuse mais terrible empreinte d'une balle autrichienne. Le petit Robert n'avait jamais encore été autre chose qu'un petit garçon, et il n'avait sur le front d'autres cicatrices que celles, pas glorieuses du tout, que lui laissaient ses chutes fréquentes. Le père Maxime savait beaucoup de belles histoires vraies. Le petit Robert ne savait rien du tout. Eh bien ! malgré ces disproportions, ou peut-être en raison de ces disproportions et de bien d'autres encore qu'il serait trop long d'énumérer, le père Maxime et le petit Robert formaient une paire de bons amis.

A vrai dire, cette amitié ne plaisait qu'à demi à la maman de Robert, et elle aimait beaucoup mieux voir son fils courir avec des petits garçons de son âge que de le savoir chez le père Maxime, qui ne lui racontait que des histoires de bataille, et lui mettait en tête des idées belliqueuses.

"Vous en ferez un soldat, et je ne veux pas qu'il soit soldat", disait-elle avec une moue que le père Maxime trouvait tout à fait déplacée.

Il la regardait d'un air courroucé, et murmurait entre ses moustaches des paroles qui n'étaient pas à la louange de "toutes ces petites mamans qui voudraient élever leurs fils comme des petites filles". Alors pour s'excuser, elle disait :

"Mais si la pensée de le voir soldat m'est si pénible, c'est surtout parce qu'elle me rappelle qu'il ne sera pas toujours petit."

Et pendant quarante-huit heures, touché des prières de la petite maman, le vieil ami ne parlait plus de l'époque où le petit Robert serait grand.

Malheureusement, au bout de ce court laps de temps, il avait oublié la résolution prise, il enfourchait de nouveau son dada, et il bombardait l'enfant de trompettes, de tambours, de cimbales, sans souci des gros yeux que lui faisait la mère de Robert, qui eût préféré des jeux moins bruyants et moins essentiellement militaires.

Un certain jour de l'an, après s'être longtemps concerté avec lui-même pour savoir ce qu'il donnerait à son petit ami, le père Maxime acheta un fusil et un sabre, et quand l'enfant vint lui souhaiter la bonne année et chercher ses étreintes, il l'équipa lui-même, complétant l'uniforme en posant sur la tête de Robert un chapeau de papier confectionné par lui ; puis, ravis tous deux, ils sortirent, et bien que la maison de Robert fût très voisine de celle du père Maxime, ils trouvèrent moyen pour s'y rendre de traverser tout le village. Le bonhomme recueillait sur son passage les compliments qu'on accordait au petit conscrit, et Robert, qui avait l'oreille fine et qui ne perdait pas un mot des éloges qu'on lui prodiguait, se redressait, et sentait se gonfler dans sa poitrine son petit cœur de bébé. Ce fut une promenade triomphale.

Elle dut finir pourtant, d'autant plus que Robert avait hâte de se faire admirer chez lui. Comme son papa et sa maman le trouveraient beau ! et sa petite sœur Yeyette donc ! (Yeyette était le diminutif fantaisiste de Suzanne. Yeyette ne le reconnaîtrait pas, c'était sûr !

"Tu entreras avec moi, n'est-ce pas ?" demanda-t-il au père Maxime.

— Bien certainement."

Mais on était à dix pas de la maison quand le père Maxime répondit : "Bien certainement", et pendant le temps qu'il mit à faire ces dix pas, il changea d'avis.

Il venait de faire des réflexions qui n'étaient pas couleur de rose. Qu'allait dire la petite

maman ? n'allait-elle pas accueillir le père Maxime avec ses gros yeux ? Il ne se sentit pas le courage, un jour de l'an, de recevoir un reproche.

"Entre seul," dit-il au petit.

Seulement il se dissimula derrière la fenêtre, et, glissant un regard indiscret à travers la vitre complaisante, il le plongea dans la chambre.

Que vit-il ? Le père de Robert, assis sur un escabeau, les deux mains sur ses genoux, et regardant d'un air pâmé d'aise son héritier. Sur les genoux de la maman, Yeyette qui riait à son frère sans songer à manger les cerises qu'elle tenait à la main ! Robert, campé sur ses petites jambes, le fusil sur l'épaule droite, la main gauche sur la poignée de son sabre, dans une pose toute martiale ; il se tenait bien droit, fourrant sous son bonnet de papier. Mais la petite maman, que disait-elle, que pensait-elle ?

Il risqua un coup d'œil de son côté, et la vit, d'un air demi-souriant, demi-rêveur, piquer une plume blanche dans le chapeau de papier.

Il se frotta les yeux, croyant avoir mal vu.



Robert se tenait bien droit.

Pendant ce temps :

"Qu'est-ce qu'on est quand on a une plume blanche ?" demanda la petite maman à son mari.

— "Maréchal" répondit-il ; car on était encore au temps des maréchaux.

Certes il n'y avait guère de comparaison à faire entre la plume blanche d'un maréchal de France, et celle — une plume d'oie — dont elle venait d'orner le chapeau de son fils, mais elle cria : "Vive le maréchal !" et passant à son mari Yeyette qui, gagnée par l'enthousiasme maternel, criait à sa manière : "Vive le maréchal !" elle enleva Robert dans ses bras et l'embrassa sur les deux joues.

Si le père Maxime n'entendait pas les paroles, il voyait les gestes, et il s'éloigna radieux.

"Elle y viendra, elle y viendra," se disait-il, en riant dans sa barbe ; elle se laissera attendrir, et elle m'aidera à en faire un soldat ; elle est déjà gagnée."

Et il entra boire une chopine à la brasserie du Bon roi Dagobert.

Qu'est-ce qui avait donc gagné la petite maman ? Ah ! père Maxime, vous ne videriez pas de si bon cœur votre chopine si vous pouviez le savoir. Ce qui l'avait gagnée, c'est qu'elle avait trouvé le futur maréchal si irrésistible sous son accoutrement militaire, qu'elle n'avait pu résister au désir de l'embrasser. De plus, elle lui avait trouvé un air si comiquement poupon dans son attitude crâne, qu'elle avait bien senti qu'il était encore loin d'être maréchal, loin d'être soldat, loin d'être grand, et ce n'est pas l'avenir, c'est le présent qu'elle avait embrassé sur les deux joues.

Bonne petite mère !

C'est avec des baisers comme ceux-là qu'on rend les enfants heureux... plus tard, eh ! bien, plus tard, quand votre fils sera un homme, ce sera encore entre deux baisers comme ceux-là que vous lui montrerez la route qu'il devra suivre, et sur laquelle vous verrez clair avant lui, et si le devoir est d'en faire un soldat, ce sera vous qui lui poserez le fusil sur l'épaule et le sabre au côté, et c'est bien parce que vous avez le pressentiment qu'un jour il vous sera demandé d'être héroïque, que vous voudriez tant le garder tout petit ce maréchal de l'avenir.

A. VERLEY.

PETITES CONTRADICTIONS DU LANGAGE

L'eau salée donne du poisson frais. Moins un homme a de tête, plus il la perd.

Un maladroit qui se coupe en se faisant la barbe s'empporte contre son rasoir "qui ne coupe pas !"

A PROPOS

Madame, qui lit le journal, fait tout haut cette réflexion :

— Ah ! les affaires de Chine sont en bien mauvais état...

La bonne, qui a fait un accident, saisit la balle au bond :

— Madame ne pourra donc pas s'étonner que sa potiche chinoise se soit cassée ce matin...

LA SAUCE PLUS CHÈRE QUE LE POISSON

Le blessé. — Je suppose, maître Faucon, que nous allons poursuivre la compagnie pour \$3,000 de dommages.

L'avocat. — \$3,000 ! vous n'y pensez pas. 13,000 au moins, monsieur.

Le blessé (avec surprise). — Pourquoi exagérer ? je vous assure que je serai très satisfait avec \$3,000 si je les puis avoir.

L'avocat. — Possible, mais il faut aussi compter les \$10,000 que je vais vous compter pour mon action.

L'Histoire de Jeanne d'Arc

formera un magnifique volume de plus de 400 pages, illustré par les meilleurs artistes.

LE BANQUET DU LORD MAIRE

Chaque année le Lord-Maire de Londres offre, aux personnages de marque qui habitent la cité, un festin que Gargantua n'aurait pas désavoué. Quelques jours avant le banquet, chaque invité reçoit cinq cartes : la première est un avis officiel ; la seconde, fort bien gravée et illustrée, est la véritable carte d'invitation ; la troisième, la carte d'admission ; la quatrième, une laissez-passer pour sa voiture ; la cinquième indique la place qu'il doit occuper à table. Au dernier banquet, il a été consommé, après la soupe à la tortue, 140 plats de gibier, 400 poulets, 85 dindes, 36 jambons et 150 homards !